

POUR UNE ÉDUCATION À LA DÉPENDANCE

Pierre WAAUB¹

Assuétudes : n.f. (1969 ; empr. au lat. *assuetudo* "habitude", pour traduire l'anglais "addiction"). Accoutumance de l'organisme aux modifications du milieu. Assuétude climatologique. Accoutumance à une substance toxique. Assuétude médicamenteuse. **V. Toxicomanie.**

La prévention des assuétudes est un leurre quand elle est conçue comme rejet de toute dépendance.

La dépendance est connotée péjorativement. Il faut se libérer de ses dépendances. Et si ce n'était pas aussi simple ? Et si l'injonction d'autonomie qui en découle trop souvent était impossible à satisfaire ? Et s'il s'agissait plutôt de choisir ses dépendances ?

Dépendances amoureuses, affectives, constructives, dynamisantes, partagées, solidaires... Le désir est toxicomane, peut-on rester libre, autonome et désirable ?

On ne peut se construire seul, on se construit aussi dans son rapport à l'autre, réconforté, conforté par ses semblables, rassuré, mais enfermé aussi par ses semblables, perturbé par le différent, les autres étranges, grandi par l'aventure que propose l'inconnu, inquiet, insécurisé certes, mais libéré aussi par l'inconnu.

Il s'agit ici de tenter de concevoir la prévention des assuétudes comme une éducation à la dépendance et de réhabiliter la dépendance comme élément positif de la construction identitaire.

Après avoir diabolisé les produits, on tend aujourd'hui à diaboliser les dépendances.

Dans le cadre de l'éducation des enfants et des adolescents, l'objectif est l'autonomie.

Dans le cadre de la prévention des assuétudes, l'objectif est d'éviter les dépendances.

Un peu rapidement, les éducateurs semblent en avoir déduit qu'on est autonome quand on s'est libéré de ses dépendances. Le substrat qui a rendu cette simplification possible est l'idéologie libérale. Parce qu'elle s'impose de plus en plus comme une évidence : l'individu est au centre, seul, en concurrence avec les autres, et le plus grand bonheur social possible est le résultat de la somme de stratégies

Mots-clés

- dépendance
- autonomie
- injonction d'autonomie
- construction identitaire

1. Enseignant.

librement décidées par des individus autonomes qui cherchent à maximiser leur intérêt personnel.

Le mythe du self-made-man est le mythe fondateur de cette idéologie : c'est l'histoire d'un homme, plus rarement d'une femme, qui s'est fait tout seul, en partant de rien, ne comptant que sur lui-même, sur sa force intérieure, ses talents, qui a vaincu tous les obstacles (et ces obstacles étaient nombreux), franchi toutes les barrières sociales (il a commencé au bas de l'échelle), escaladé la pyramide économique et s'est propulsé au sommet.

Nous en avons tous entendu parler, nous sommes tous persuadés d'en connaître au moins un exemple célèbre et, parfois sans nous en rendre compte, nous le transmettons à nos enfants, aux jeunes dont nous avons la charge, nous le répandons autour de nous, peu ou prou, en diffusant sa panoplie. Les jeunes en sont gavés, les stars du rock, du rap et de la télé en sont les effigies. Nous avons besoin de croire qu'il est possible de s'en sortir seul pour accepter que si nous avons échoué, ça ne peut être qu'à cause de nous-mêmes. Sinon la société nous est hostile et ce n'est pas "juste". Ce mythe valide le fait que chacun a bien la place qu'il mérite, chaque individu est libre, et les inégalités sont le fruit de nos stratégies personnelles. Ce mythe ne fonctionne que si chacun est persuadé qu'il est ou doit devenir autonome, et pour cela, se libérer de toute dépendance.

Ceux qui n'acceptent pas cela sont des frustrés qui n'assument pas leurs erreurs et, au lieu de servir de symptôme d'une société profondément inégalitaire et injuste, la richesse et la puissance des dominants servent de but à atteindre pour tous.

Nous devons donc être autonomes et

sans dépendances. Nous savons tous que nous ne le sommes pas, mais nous en diffusons l'image autour de nous, parce que c'est socialement valorisant. L'autonomie a la cote. C'est une évidence, un quasi-consensus, éduquer les enfants, les jeunes, c'est les rendre autonomes, et donc les faire sortir de la dépendance. L'autonomie est liée à l'action, la dépendance à la passivité. On devient autonome ou on reste dépendant. Ceux qui échouent sont ceux qui restent dépendants. On fait un effort pour sortir de ses dépendances, l'autonomie est la récompense, l'aboutissement, le signe du passage à l'âge adulte.

Et pourtant, nous constatons tous les jours que nous sommes dépendants : tel produit sans lequel nous ne saurions pas nous déplacer ou voir ou nous sentir bien (un bon petit café, un verre de jus d'orange, peu importe), le réveil pour se lever, le boulot pour gagner sa vie, une femme qu'on aime, des enfants, des amis, le travail des autres qui rend possible le mien... Nous sommes inscrits dans un système de dépendances, et il suffit qu'elle nous fasse défaut, même un peu, pour que nous en ressentions le besoin, le manque...

Devenir autonome, se libérer de toutes ses dépendances, être capable de se prendre en charge seul, ça a tout de la mission impossible : ne s'appuyer sur rien, ne compter sur personne, être le tout en soi et par soi, et continuer à être, devenir, s'épanouir... Aucun d'entre nous n'en est capable.

Pour les enfants, les jeunes, c'est pourtant une injonction sociale, certes progressive, assistée, mais une injonction quand même, avec l'angoisse qui va avec : celle de ne pas y arriver, de décevoir, de se décevoir ; et les stratégies qui vont avec : celles de tenter de se surpasser jusqu'à s'épuiser, celles de se cacher jusqu'à se

perdre, celles de se protéger jusqu'à s'étouffer, celles de s'agiter jusqu'à s'exclure... Ce qui caractériserait les jeunes ne serait donc pas de ne plus avoir de repères, mais au contraire de se débattre sous le poids d'un seul : l'injonction d'autonomie ; et de faire au quotidien l'expérience de ses dépendances... sociales, économiques, affectives, physiques, psychologiques.

Et c'est là que le piège se referme. Chacun fait chaque jour l'expérience de ses dépendances et, sous le dictat de l'injonction d'autonomie sans dépendance, le vit comme un échec personnel. Frustration. Mais, si la société libérale s'épanouit quand chaque individu se comporte comme un électron libre, comme une entité autonome, c'est aussi parce que chacun de ces individus devient de ce fait un consommateur autonome : la réussite sociale se mesure à l'aune de la participation à la consommation (avoir, posséder, jouir individuellement des biens et des services produits par l'activité économique).

Chacun, de manière autonome, frustré de la relation à l'autre (être), s'évertue à prouver sa réussite en compensant cette frustration par une participation frénétique à la consommation (avoir).

L'éducation à l'autonomie apparaît ici comme l'antidote contre la dépendance aux autres, mobilise chacun comme une entité détachée (dans la concurrence), maintient la tension du désir dans la sphère économique, l'oriente vers des satisfactions de compensation (de l'avoir en échange du manque à être), et fourgue à tous les frustrés qu'elle fabrique les produits qui tentent de les aider à l'accepter.

L'injonction d'autonomie sans dépendance est toxicomanogène, enferme la question du conflit social dans des culpabilités individuelles, crée du

manque à être dans la relation à l'autre, disqualifie l'autre dans le processus identitaire, centre la construction identitaire sur l'ego et la participation à la consommation. Echec de la prévention des assuétudes.

Or si on veut bien prendre la peine de ne plus considérer autonomie et dépendance comme antinomiques, la partition semble bien plus riche. L'enjeu n'est plus de devenir autonome sans dépendances mais d'accepter qu'on ne l'est jamais. On ne sort pas de la dépendance pour devenir autonome, devenir autonome, c'est apprendre à construire des dépendances positives, qui nous aident à vivre, apprendre à "dealer" avec ses dépendances : des personnes, des produits, des horaires, des codes, des règles... Tout un monde, fait de relations, de confrontations, d'attachements, de choix, dans lequel l'autre, les produits, sont partenaires, positifs ou négatifs.

Et le mythe de l'homme qui s'est fait tout seul s'effondre, l'homme se fait avec ou malgré les autres et la concurrence n'est plus individuelle mais groupale (de classe?).

La prévention des assuétudes prend un tout autre sens si elle est conçue comme une éducation à la dépendance : apprendre à reconnaître ses dépendances, comme on apprend à reconnaître ses appartenances dans le processus de construction identitaire, apprendre à les choisir, à les construire, en lien avec d'autres, à leur donner un sens, pour nous-mêmes et pour les autres, apprendre à se concevoir et se construire dans un système de dépendances (solidarités, conflits, rapports de force), dépendance aux autres, à des produits, à l'environnement, comprendre que les choix des uns influencent les choix des autres et que l'on peut devenir autonome tout en étant aussi dépendant. ■

VIENT DE PARAÎTRE !

"Le temps d'enseigner"
de Pierre Waaub

Collection Quartier Libre, Editions Labor, 2006



Les enseignants manquent de temps et pourtant tout le monde semble trouver qu'ils n'en font pas assez. Qu'en est-il réellement ? Comme souvent, la question est mal posée. Plus simplement, dans l'enseignement, le temps est la variable oubliée : on en manque parce qu'on n'en tient jamais compte. Comme si chaque enseignant était une mine inépuisable de temps. Jamais le temps n'est réellement pris en compte. Et cela finit par user, faire dévier, faire mal et faire mal faire.

Ma réflexion tente de montrer l'importance de la question du temps pour l'école, pour les enseignants et pour les élèves, ainsi que les dégâts provoqués par l'absence de prise en compte de cette importance, particulièrement en matière d'inégalité scolaire. Mais elle tente aussi de tracer les pistes pour une prise en compte du temps dans l'enseignement, de montrer les différents aspects sous lesquels il faudrait le prendre en compte et ce que cette prise en compte pourrait apporter de bénéfique à l'École, à la profession d'enseignant, aux enseignants et à l'émancipation sociale des jeunes.

Licencié en Sciences économiques et professeur d'économie et de formation géographique et sociale à l'Institut Saint-Dominique de Shaerbeek, Pierre Waaub est l'auteur d'autres essais sur l'école, publiés aux éditions Labor : "La démocratie est-elle soluble dans l'école ?" et "L'école : bonne à tout faire ?".

RENCONTRES PÉDAGOGIQUES D'ÉTÉ

22 ateliers de formations pour changer le rapport à l'École

Cgé (ChanGements pour l'égalité, mouvement sociopédagogique) organise ses traditionnelles Rencontres Pédagogiques d'été (RPé) du 16 au 21 août 2006. Durant une semaine, 22 ateliers de formations seront proposés à tous les acteurs de l'éducation (enseignants, formateurs, animateurs sociaux culturels, travailleurs sociaux, etc.). D'autres activités, telles que des conférences-débats, une librairie spécialisée, un forum des associations, sont également à découvrir.

Programme des formations et formulaire d'inscription sur simple demande ou en les téléchargeant sur le site www.changement-egalite.be. Pour tout autre renseignement, n'hésitez pas à contacter Cgé : tél : 02/218 34 50, fax : 02/218 49 67, courriel : rpe@changement-egalite.be